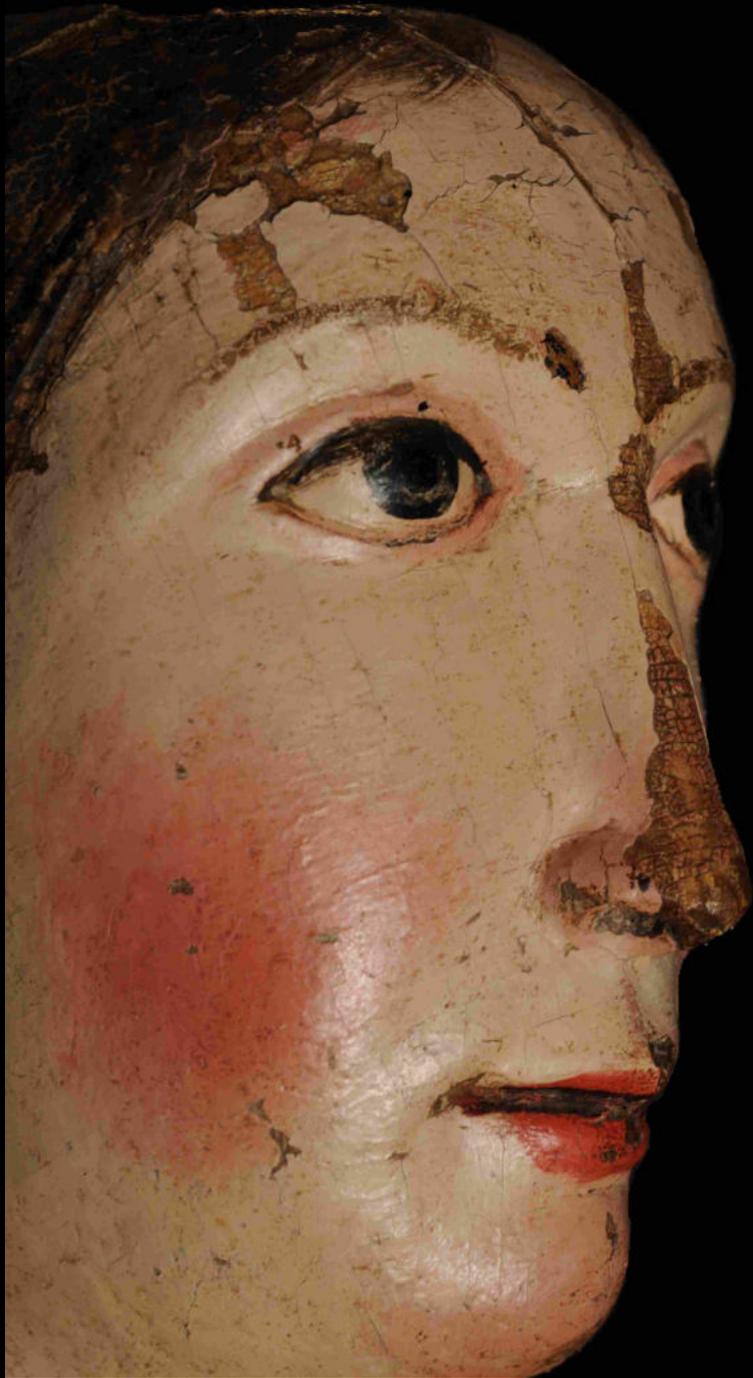


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

M

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

M

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 72. Marquixanes

Niche extérieure d'une maison, rue Notre-Dame

Collection privée

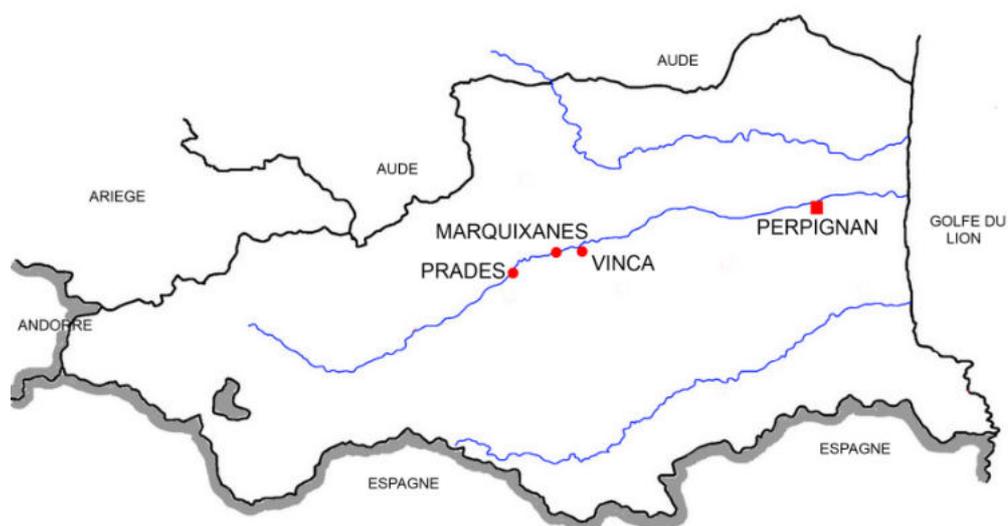
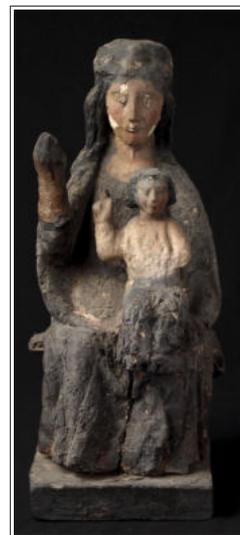
Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 326).

Aulne polychrome

H.54,5 x l. 22,5 x p. 20 cm.



Provenance

Selon les habitants de Marquixanes, cette Vierge était initialement présentée dans une niche située dans une ancienne porte du village³⁸¹.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : aulne³⁸².

381 MATHON J.-B., 2013, p. 326.

382 L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸³

Par suite de son mode de conservation en extérieur, cette oeuvre doit aujourd'hui être considérée comme ruinée, rendant l'analyse stylistique impossible. Les dimensions doivent être augmentées de la partie inférieure à ce jour manquante. La moulure supérieure du siège et la partie postérieure du siège sont des ajouts ultérieurs tout comme les bras droits. L'ensemble des reliefs et des détails sculptés sont ravinés par les divers agents de dégradation liés non seulement à son mode de conservation en extérieur, mais également aux nombreuses réfections grossières et maladroites.

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, face au fidèle. L'Enfant est assis sur son genou gauche, retenu par la main gauche de sa mère.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge n'a été publiée qu'en 1984 par Mathias Delcor et dans l'inventaire de 2013.
DELCOR M., 1984, p. 119 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 326-327.

383 Date de visite : 14.09.2012. Oeuvre non conservée dans sa niche en cette date.

Cat. 73. Maureillas

Église paroissiale Saint-Étienne

Vierge à l'Enfant

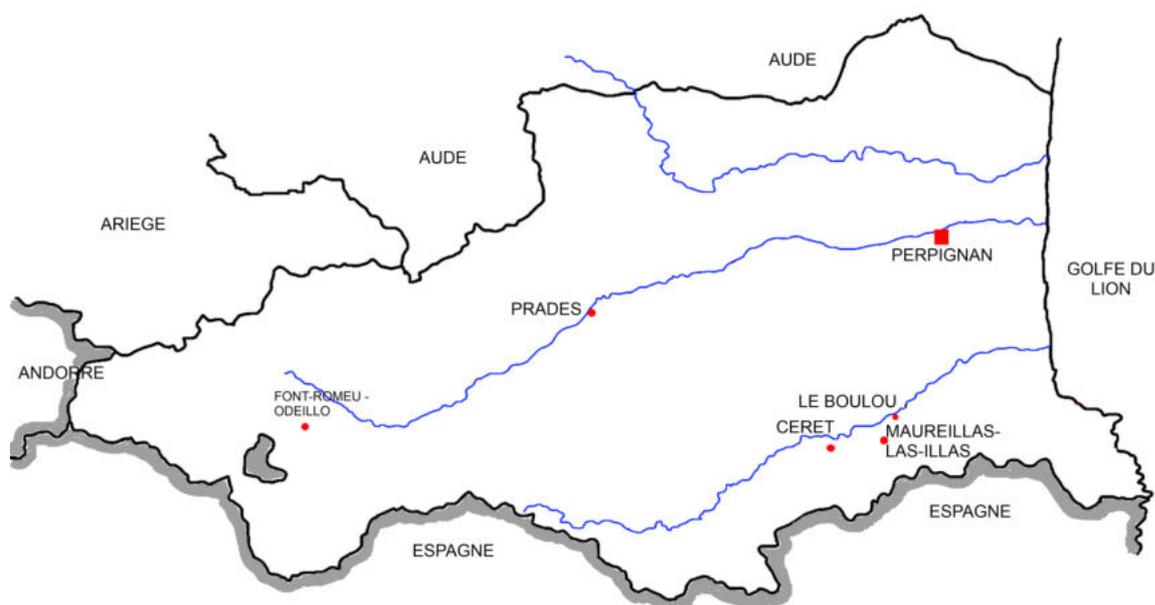
Datation

Fin XIIIe-début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P.,
2013, p. 328 ; CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 71 cm. x l. 30,5 cm. x p. 19,5 cm.

Classée au titre objet 1977/07/22



Provenance

L'église paroissiale actuelle ne date que du XVIIe siècle.³⁸⁴ La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier³⁸⁵

³⁸⁴ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 83.

³⁸⁵ L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸⁶

Le bras droit de la Vierge et de l'Enfant, le visage et les cheveux de la Vierge ainsi que les flancs du siège sont des réfections ultérieures. La réfection complète du visage de la Vierge se vérifie par la couture présente sur les côtés. L'objet que le Christ tenait dans la main gauche – un livre probablement – a disparu. Était-il endommagé par les insectes ? A-t-il été retaillé comme les couronnes ?

L'ajout des flancs du siège, fixés par des clous forgés, est probablement la conséquence d'une altération des côtés par une infestation d'insectes xylophages. Cette dégradation a dû s'étendre à la face antérieure en causant la perte des pointes de chaussures de la Vierge et le profil accidenté de la base. Les reliefs à pans coupés du drapé de la tunique de l'Enfant laissent également présager une perte de matière.

L'actuelle polychromie est un repeint complet.



Ill. 1: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Maureillas. Les hachures vertes supposent une reconstitution.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

386 Date de visite : 18.09.2012

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc rectangulaire, les genoux légèrement écartés. De la main gauche, elle retient l'Enfant, assis, les pieds posés pour l'un sur le genou gauche et pour l'autre dans le giron de sa Mère. Pieds nus, l'Enfant devait porter le Livre dans la main gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier. Le revers est plan et non évidé. Des morceaux de toile sont visibles au revers au niveau des épaules. Leur originalité n'a pas été confirmée.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère. Le visage de la Vierge est strictement aligné dans l'axe du buste tandis que le haut du corps est quelque peu incliné vers l'arrière. Les hanches sont soulignées par un bourrelet de tissu qui adopte le même angle qu le torse. De profil, le retrait des chevilles est à peine perceptible. Ce qui permet à la pointe des chaussures d'être aussi saillante que les genoux.

Anatomie

Le visage de l'Enfant présente des yeux en amande soulignés par une arcade sourcilière qui suit la même courbe régulière que les paupières. Le nez est triangulaire et la bouche menue rend une expression maussade. Les cheveux forment un enroulement juste au-dessous des oreilles. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle, tout comme la main gauche de l'Enfant qui devait s'adapter parfaitement à l'angle du livre. Les épaules sont légèrement tombantes.

Drapés

La robe est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers. La taille est basse, soulignée par une ceinture dont la boucle et la partie excédentaire sont rendues de façon schématique et qui aujourd'hui se confondent par une incompréhension au niveau de la polychromie. Le bouffant de la robe est rendu de façon rigide par un double pli en « V » dont l'entame est soulignée d'une légère torsion du textile. La disposition symétrique de ces deux plis provoque une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité presque absent. Les plis sous

la ceinture sont disposés en miroir des précédents ; l'ensemble formant un réseau de plis en « X ». Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un large rabat. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte vers le genou gauche suivant une oblique qui permet un dégagement du bas de la robe. Celle-ci tombe entre les pieds de façon quelque peu maladroite. En effet, le pli qui descend à l'aplomb du pied gauche est un pli épais doublement coudé à angle droit. Ce pli est repris en miroir par un second pli situé de l'autre côté du pied gauche. La robe forme le long de la jambe gauche une succession de deux plis en bec d'épaisseur croissante. La jambe droite est soulignée, de part et d'autre du genou, par deux plis en bec dont celui de gauche assure la liaison entre les genoux et par un épais pli en bec disposé à mi-hauteur dont les extrémités rejoignent les plis précédents. La jambe gauche est animée par une paire de plis en cornet dont la hauteur dégressive augmente l'impression d'oblique du textile. Ces plis se prolongent sur la robe en deux plis coudés qui encadrent le pied gauche.

Malgré son état de conservation, la Vierge de Maureillas peut être apparentée au groupe des Vierges réunies autour de celles de la porte de ville de Mosset et de Nyer (volume I, chap. V) avec toutefois la présence d'un autre modèle pour les plis en bec qui barrent la jambe droite et une volonté d'une production plus rapide et par conséquent plus schématique. Le voile court (dont il ne subsiste plus que les deux rives sur les épaules), le pli en « V » entre les jambes, l'effet d'enveloppement des bras, les pieds menus et les séquences de plis affirmées de manière franche sont autant de caractéristiques qui situent cette Vierge dans la première moitié du XIV^e siècle. Bien que la proposition de Marie-Pasquine Subes de la classer parmi les « *Vierges de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle* » avec notamment celles de Serrabonne, Prunet-et-Belpuig, Sahorre (Thorrent) et Ayguatebia-Talau soit confirmée par l'analyse morphologique, on préférera apparenter ces Vierges selon une désignation formelle et non selon un écart chronologique.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37, Notes manuscrites non inventoriées de Eugène Cortade.

Travaux

DELCOR M., 1984, p. 118 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 328-329.

Cat. 74. Millas

Collection privée

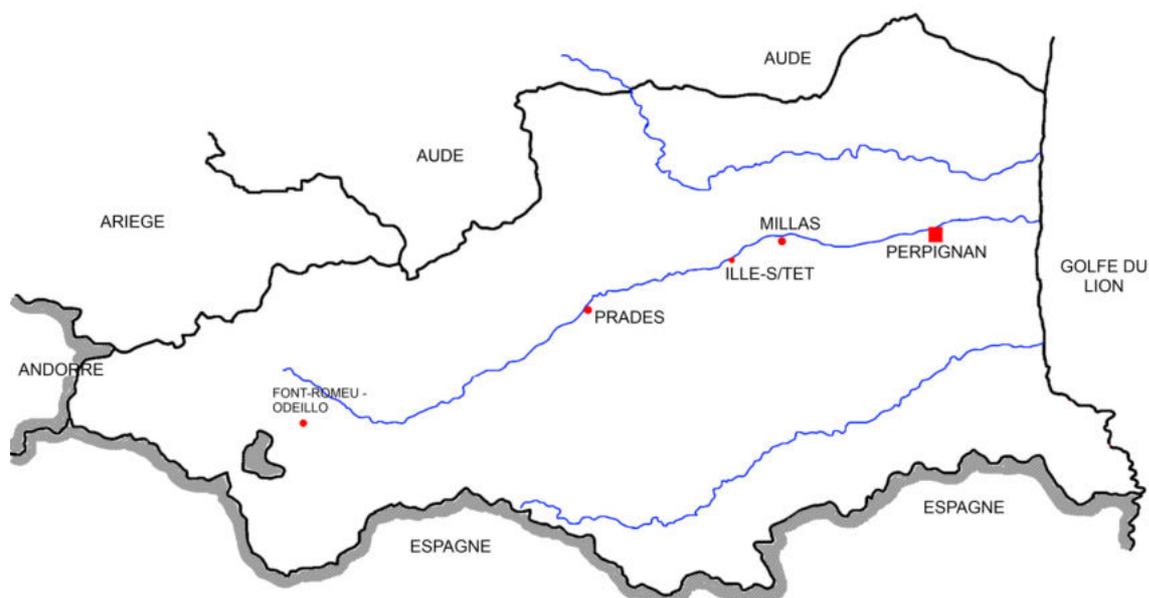
Vierge à l'Enfant dite *Mare de Deu dels Desemparats*

Datation

Second quart du XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 330) ; première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014).

Bois résineux polychrome

H. 55 cm. x l. 24,5 cm. x p. 24 cm.



Provenance

Selon une tradition familiale, la Vierge provient de l'église Saint-Eulalie³⁸⁷. Elle pourrait également provenir d'un oratoire ou d'une chapelle privée.

Analyses et principale restauration

Tomographie

Traitement : Années 1980 : Atelier Départemental de Restauration (J. Lladó)

³⁸⁷ MATHON J.-B., 2013, p. 330.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸⁸

L'état de conservation visible sur un cliché non daté est fondamentalement différent de l'état actuel. Excepté quelques détails au niveau de la moitié inférieure, la Vierge de Millas est profondément altérée, principalement par les insectes xylophages.

Sur le cliché noir et blanc non daté, la tête de l'Enfant, son bras gauche, le bras droit de la Vierge ainsi que sa couronne ont déjà été maladroitement reconstitués. Le bras droit de l'Enfant est perdu. Seul subsiste un petit morceau de bois, trace probable d'une précédente réfection. Les volumes sont profondément endommagés et la moitié inférieure présente quelques traces de brûlures.

Certaines de ces dégradations sont aujourd'hui rebouchées par un enduit et par des morceaux de bois, notamment au niveau du genou droit et du buste de la Vierge. Cette restauration aurait été effectuée par Jaume Lladó dans les années 1980³⁸⁹. Le bras droit de la Vierge a été conservé, mais le restaurateur l'a retaillé afin de lui donner une apparence moins grossière et lui permettre de s'insérer « au mieux » dans la morphologie du buste...

L'examen par tomographie montre un revers complété par de multiples ajouts de morceaux de bois depuis le sommet de la tête jusqu'au milieu du dos. La tête de l'Enfant, d'une densité très différente, est maintenue par un élément métallique.

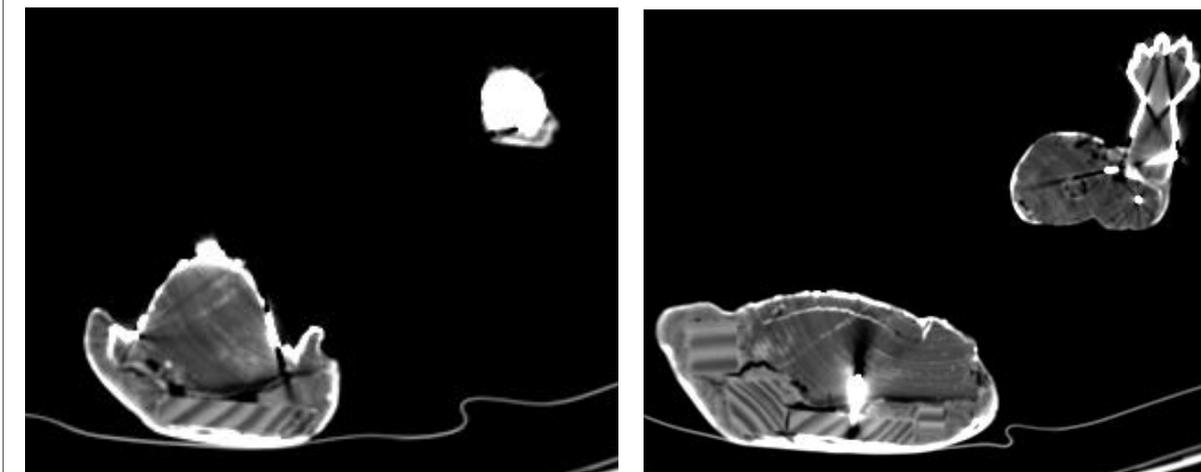


Ill. 2: Clichés (avant 1980) de la Vierge de Millas avant sa restauration par Jaume Lladó.

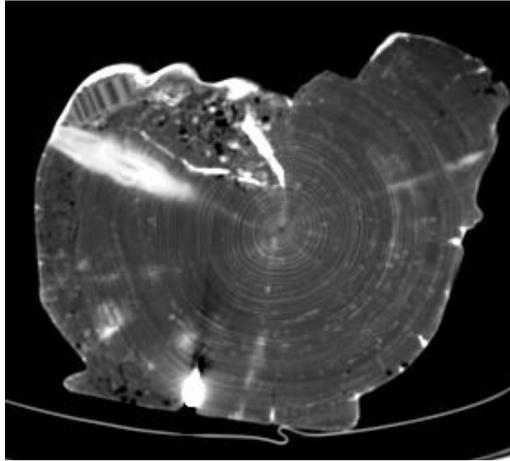
³⁸⁸ Date de visite : 28.09.2012 en l'atelier de restauration du Centre de Conservation du Patrimoine de Perpignan.



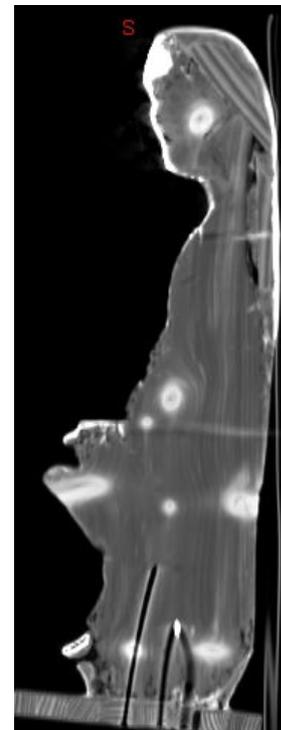
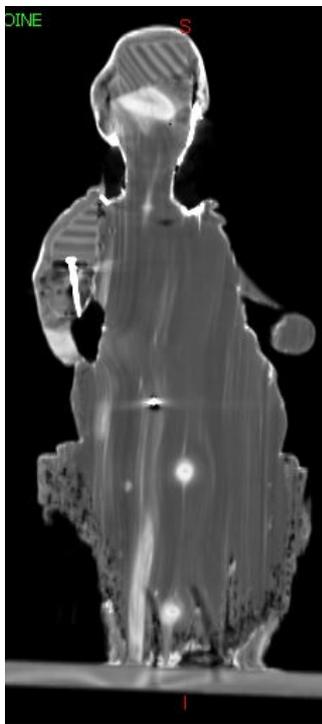
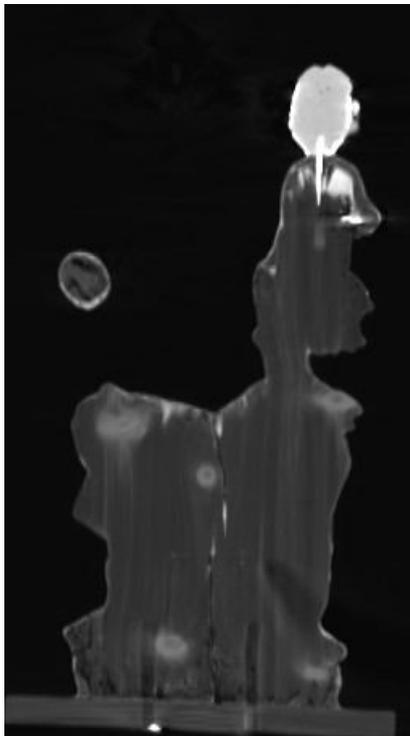
III. 3: Relevé (en gris foncé) des parties de l'oeuvre qui sont dans un état de conservation acceptable.



III. 4: Coupes axiales au niveau des deux têtes et des bustes. Les ajouts pourraient avoir été réalisés dans un résineux également, de type sapin. La tête de l'Enfant est réalisée dans une matière de forte densité atomique et son bras gauche est maintenu par des clous et recouvert d'une épaisse polychromie.



Ill. 5: Coupe axiale de la Vierge et de l'Enfant, réalisés dans la même bille de bois. L'infestation a presque gagné le centre de la grume. Le genou droit a été complété par un morceau de bois. L'arbre montre des cernes serrés d'une concentricité presque parfaite. Ce qui offre un bois plus dense, de meilleure qualité.



Ill. 6: À gauche et au centre : coupes coronales. À droite : coupe sagittale. La tête de l'Enfant est reconstituée et maintenue par un élément métallique. Les volumes de la moitié inférieure de la sculpture sont altérés par les insectes tandis que la moitié supérieure n'est plus qu'un assemblage de morceaux de bois.

Description formelle

La Vierge est assise sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. L'Enfant est assis au creux de la main gauche de sa Mère, les pieds posés sur son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de bois résineux³⁹⁰ dont le coeur a été conservé (ill. 5). Seul un léger dénivelé amorce l'assise du banc et le revers des manches du manteau. La taille de la Vierge est légèrement marquée au revers.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité du corps n'est qu'apparente. En effet, la tête et le buste de la Vierge sont disposés dans un axe qui est quelque peu décalé vers la droite par rapport à l'axe du giron de la Vierge. La pointe du pied droit est tournée vers l'extérieur tandis que le pied gauche présente la pointe du soulier dirigée vers l'avant. Le buste de l'Enfant effectue également une torsion des épaules.

Anatomie

La forme générale du visage de la Vierge évoque notamment celle de la Vierge de Bouleternère, mais l'asymétrie et la morphologie particulière des yeux invitent à la prudence quant à l'état de conservation de la partie supérieure du visage. Il semble toutefois que la forme générale et la partie inférieure puissent être considérées comme fidèles à leur forme originelle.

Drapés

Le manteau, qui découvre une taille soulignée d'une ceinture, enveloppe la jambe droite pour ensuite lentement remonter vers le genou gauche d'où il tombe en deux plis en cornet. Le bouffant de la robe est rendu par une juxtaposition de petits bourrelets concaves au-dessus de la ceinture tandis qu'au-dessous de celle-ci, le textile forme de fines fronces rabattues en leur partie supérieure. Les hanches de la Vierge sont soulignées de deux bourrelets de tissu qui se poursuivent de part et d'autre par un pli en « V » venant mourir à hauteur des genoux.

Les drapés de la Vierge de Bouleternère se caractérisent également par deux arêtes saillantes soulignant au revers les hanches d'un sillon curviligne, un retrait prononcé du pied gauche dans l'ombre d'une paire de plis en cornet ainsi que par deux plis rectilignes disposés de part et d'autre de la jambe droite. Cette rythmique des drapés apparente la Vierge de Millas au groupe de Vierges aux « visages piriformes », produites dans la première moitié du XIV^e siècle, avec les Vierges de Bouleternère et de Taillet, la Vierge de la collection particulière de Err et la Vierge debout de Millas (volume I, chap. V).

390 Cette sculpture n'a pas encore pu bénéficier d'une identification de l'essence sur base d'un prélèvement.

Fortune critique et bibliographie

Outre un petit opuscule de deux pages signé par un certain J. Fournols et consacré à la *Mare de Déu dels Desemparats*³⁹¹, la Vierge ne fut publiée que dans l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 330-331.

391 [CCRP] JUBAL – DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'étude. Collection particulière, Statue de Vierge à l'Enfant*, Perpignan, 2012, n.p. Ce rapport est inédit.

Cat. 75. Millas

Collection privée

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 332) ;

première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 78 cm. x l. 27 cm. x p. 20 cm.



Provenance

La notice du catalogue de 2013 nous apprend que cette Vierge fut trouvée dans le grenier par les propriétaires de l'habitation dans laquelle cette sculpture est conservée³⁹².

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin³⁹³

État de conservation – Histoire matérielle

Cette oeuvre est fortement lacunaire. L'Enfant a perdu son visage, ses deux bras et le relief de ses vêtements a été fortement endommagé par les insectes xylophages. La Vierge a perdu une grande partie de son bras droit, sa main droite est manquante et le bras gauche qui portait l'Enfant a disparu. Les insectes xylophages ont également abîmé le sommet de la tête de la Vierge ainsi que la couronne et les arêtes des plis. L'ensemble de la surface est parcouru par des fentes radiales dont l'apparition est liée à la conservation du coeur de l'arbre.

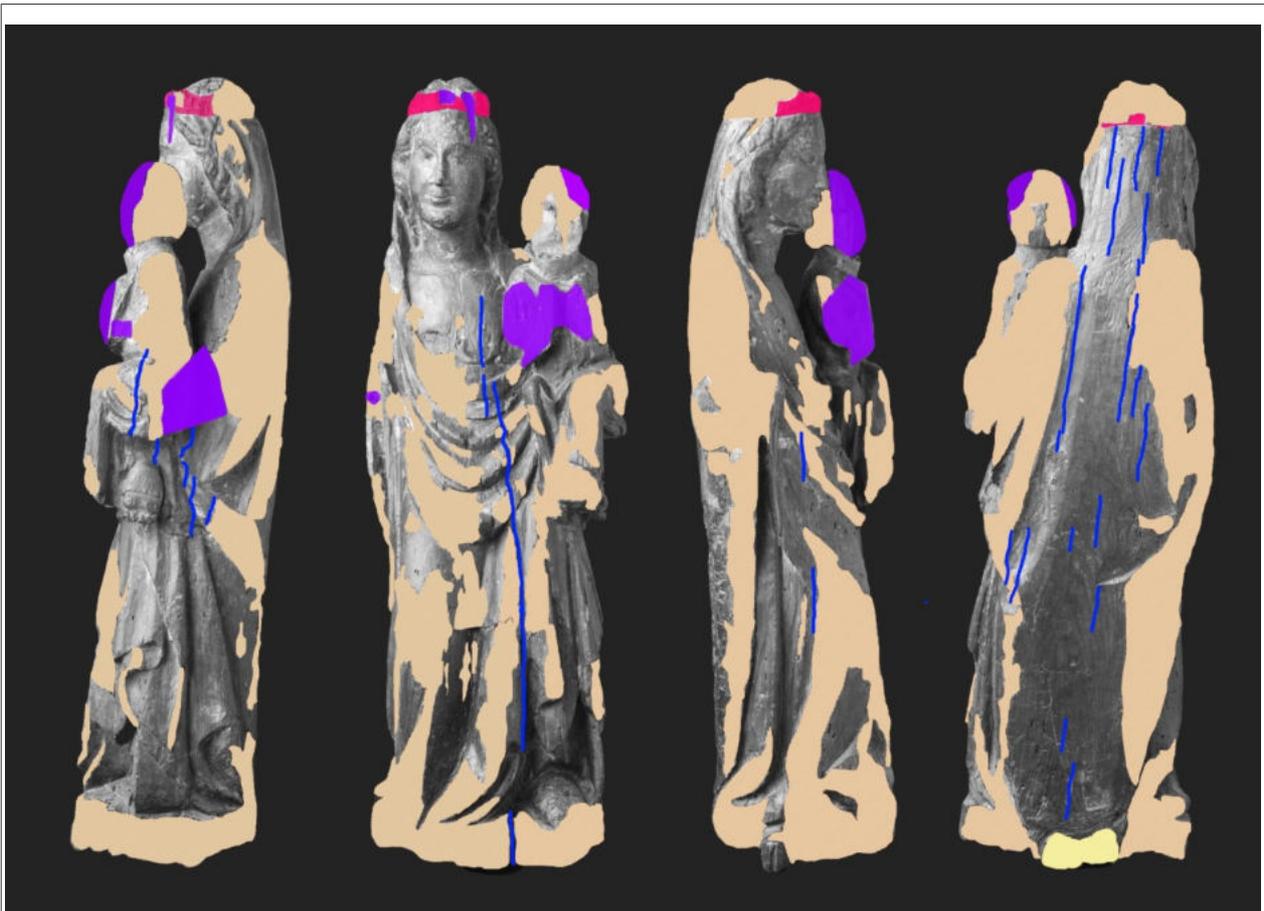
Description formelle

La Vierge est debout, légèrement déhanchée vers la gauche afin de pouvoir porter l'Enfant au creux de son bras. Distraite de son Fils, elle adresse son regard au fidèle. L'Enfant s'ébroue dans les bras de sa Mère en battant des jambes tout en ayant l'attention attirée vers l'extérieur. Pieds nus, il est vêtu d'une tunique.

392 MATHON J.-B., 2013, p. 332.

393 L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.





Ill. 7: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Millas.

- | | | |
|---|---|-------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description technique

Oeuvre monoxyle taillée dans une grume de pin dont le sculpteur a conservé le coeur. La face postérieure de la base a conservé un noeud dont la dureté a empêché son attaque par les insectes.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge adopte une ligne serpentine complétée d'une très légère torsion du buste. Le déhanchement de la Vierge provoque également une inclinaison des épaules et de la tête. Le sculpteur pose le point de tension du textile au niveau du déhanchement de la Vierge souligné par l'Enfant.

Anatomie

Le visage oblong et potelé présente un rétrécissement au niveau des tempes. Les yeux sont disposés selon deux obliques ascendantes, donnant à la Vierge un regard presque convergent. Le nez épaté se resserre fortement au niveau de la racine. La bouche, souriante, montre une lèvre inférieure charnue en ressaut sur un menton rond et retroussé vers l'avant. Les deux boucles en oméga qui couvrent les oreilles masquent la rive du voile dont les rabats forment des méandres.

Drapés

Le voile-manteau découvre partiellement une robe dotée d'une large encolure et ceinturée à la taille. Le bouffant de la robe est rendu au-dessus de la ceinture par de petits bourrelets curvilignes. L'adoption d'un voile long permet au sculpteur de disposer celui-ci en tablier, composé d'une succession de plis dont le point de convergence se situe au niveau du corps de l'Enfant. Les jambes de la Vierge sont séparées par un pli oblique dont l'entame se situe au déhanchement de la Vierge. La jambe droite est en flexion, occasionnant une tension du textile marquée de plis rectilignes se brisant au niveau du genou tandis que le déhanchement et la tension de la jambe gauche permettent au manteau de se déployer en un faisceau de plis en cornets dont les rives forment des méandres.

Quelques détails rappellent le groupe des « Vierges aux visages piriformes » réalisées au cours de la première moitié du XIV^e siècle et composé notamment des Vierges debouts de Err et de Castelnuou (volume I, chap. V). Les méandres formés par le pan du manteau repris sous l'Enfant sont presque en tous points identiques entre les trois Vierges. Le pli curviligne qui souligne la hanche gauche de l'Enfant de Millas se retrouve également à Err et à Castelnuou.

Si plusieurs similitudes évoquent le groupe aux visages piriformes, la Vierge de Millas présente également quelques différences, par exemple au niveau de la rythmique des plis du manteau posé en tablier, qui la rapprochent davantage de la Vierge de Castelnuou que de celle d'Err dont la rythmique des plis est plus systématique et emplie de raideur. Les plis curvilignes formés par le drapé en tablier sont repris en mineur, tant à Millas qu'à Castelnuou, par des petits bourrelets de textile qui soulignent le pli principal. Par contre, à Err, l'espace entre les plis formés par le tablier n'est scandé par aucun mouvement de textile et les trois plis qui rythment le tablier quittent le profil courbe pour adopter celui d'un « V ». De même, le sculpteur de Millas et de Castelnuou dispose les plis selon une fréquence différente tandis que celui qui sculpte la Vierge de Err les dispose selon un espace intercalaire identique, rendant le rythme plus monotone.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Millas n'a été publiée qu'au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 332-333.



Ill. 8: Détail du visage de la Vierge.



Ill. 9: Détail du pied de l'Enfant.



Ill. 10: Détail des méandres formés par le rabat du manteau de la Vierge.

Cat. 76. Montbolo

Église paroissiale Saint-André

Vierge à l'Enfant

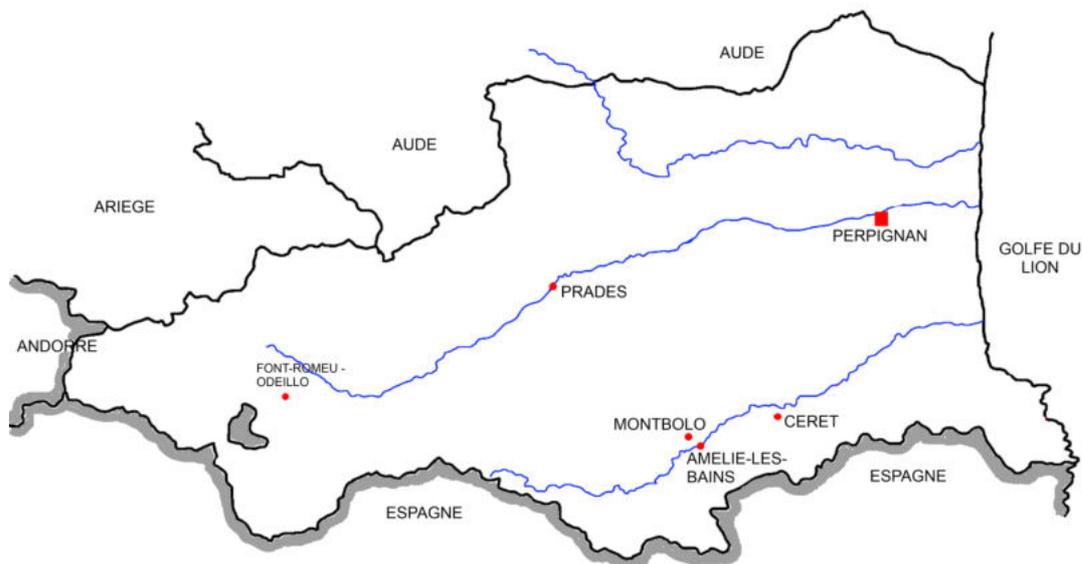
Datation

Fin XIIe – début XIIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 181) ;
XIIe siècle (DELCOR M., 1984CSMC, p. 115) ; 2ème
moitié XIIe siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ;
début XIIIe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 136) ; autour de
1200 (CVH, 2014)

Saule polychrome

H. 81,5 cm. x l. 48 x p. 25 cm.

Classée au titre objet 1907/11/14



Provenance

La Vierge de Montbolo proviendrait de l'église romane³⁹⁴, citée pour la première fois en 993.

Analyses et principale restauration :

Analyse : Essence du bois : saule (Vierge et Enfant)³⁹⁵

Radiographie

Restauration : Peu avant 1970 : anonyme³⁹⁶.

1972 : Latapie.

1998 : CCRP

394 *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 87.

395 L'identification de l'essence de bois a été effectuée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie Limoges pour la Vierge et par le laboratoire du Professeur Caroline Vincke (Earth Life Institute) – UCL – Louvain-la-Neuve pour l'Enfant.

396 DELCOR M., 1970a, p. 102.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁹⁷

En 1904, Ernest-Marie de Beaulieu précise que « *cette statue, qui était sur la voûte, avait été remplacée par une autre plus moderne [...]* »³⁹⁸. Cette étrange localisation correspond sans doute avec une présentation au sein du maître-autel, proche de la voûte du chœur. Quelques années plus tard, en 1920, la Vierge est présentée dans le compartiment central de la partie supérieure du retable de l'autel de la Vierge qui se trouve dans la première chapelle près de la chaire, du côté des évangiles³⁹⁹.

En 1963, l'état de conservation de la Vierge attire l'attention du Conservateur des Antiquités : « *Cette belle Vierge romane [qui date du XIIe siècle], très comparable à celle de Corneilla de Conflent, est dans un état déplorable (bois très attaqué), demande une intervention d'urgence sous peine d'aboutir rapidement à une perte définitive* »⁴⁰⁰. La même année, dans une lettre datée du 29 novembre, Pierre Ponsich écrit : « *[cette Vierge] est peut-être plus belle que celle de Corneilla, et qu'on a pourtant, jusqu'ici, abandonné à un triste sort : ce pourquoi je l'ai faite exposée récemment au Palais des Rois de Majorque, ce qui fut l'occasion d'un premier dépoussiérage et nourrissage du bois (mélange d'huile de lin et d'essence de térébenthine)* »⁴⁰¹. La Vierge fut enfin restaurée en 1972 par Latapie qui procéda à une « *consolidation du bois et une réfection de la colonnette droite manquante* »⁴⁰².

Deux cartes postales⁴⁰³, malheureusement non datées, montrent une sculpture dans un état de conservation déplorable. Les insectes xylophages sont la principale cause de dégradation. Les colonnettes du siège (une seule subsiste) et les avant-bras de la Vierge sont manquants. Les orteils de l'Enfant ont presque totalement disparu. Le sommet de la tête est fort abîmé et une grande partie des reliefs des drapés est fortement endommagée.

397 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

398 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 130.

399 ADPO, Fonds Delcor, Dossier Vierge non inventorié. Note manuscrite datée du 6 août 1920.

400 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Commune de Montbolo.

401 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Dossier de correspondance de Pierre Ponsich.

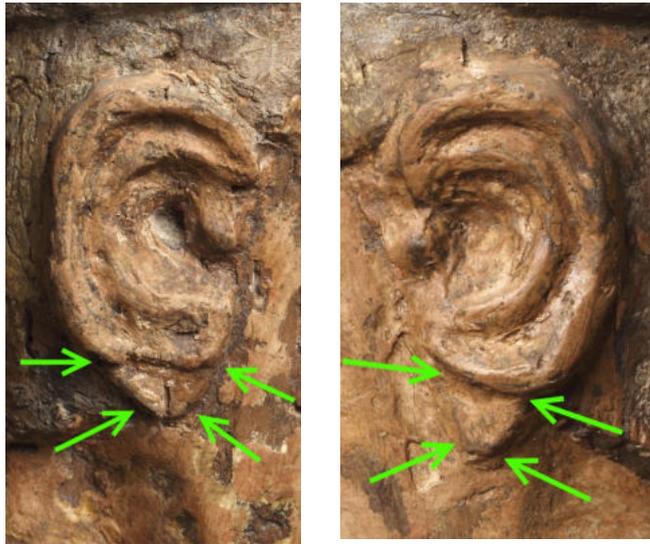
402 MATHON J.-B., 2013, p. 334 ; Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Fichier photographique de l'inventaire du patrimoine.

403 ADPO, Fonds Delcor, archives de l'association des amis de Mathias Delcor, non inventorié (Dossier V).

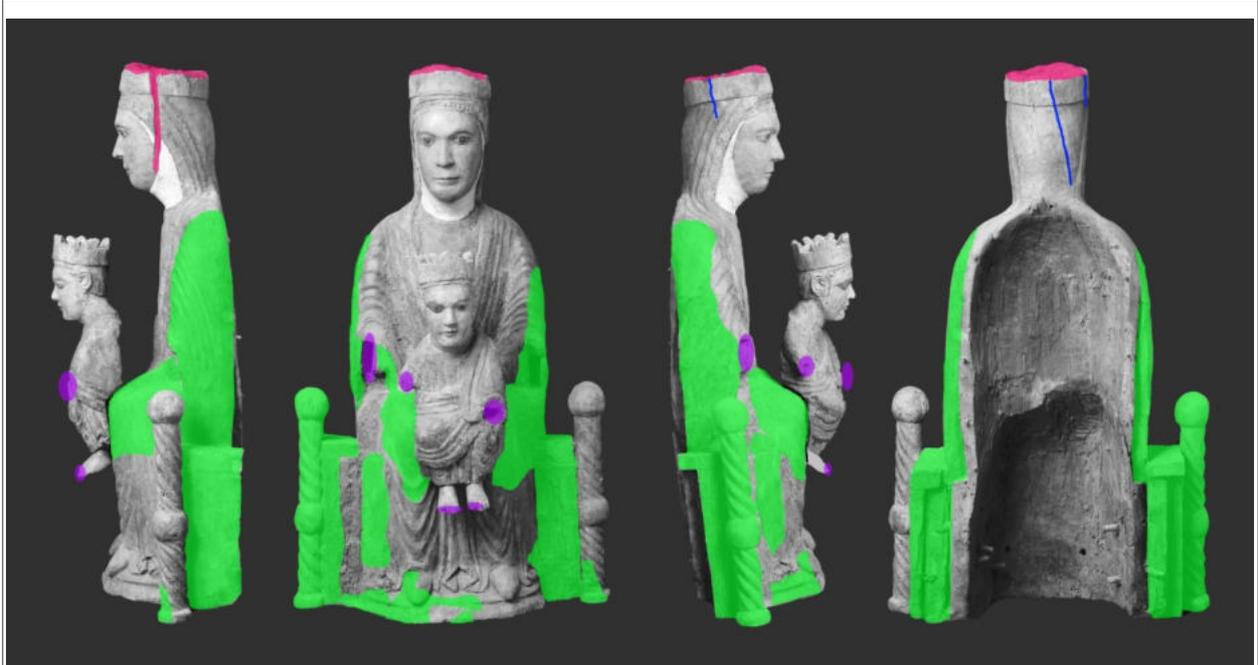


En guise de restauration, des badigeons composés d'un mélange de colle et de sciure de bois ont été apposés afin de masquer les dégradations et rendre à la sculpture un état présentable⁴⁰⁴. Certains manques, telles les colonnettes du siège, ont été complétés. Les avant-bras de la Vierge demeurent absents, tout comme les mains de l'Enfant. La mortaise du bras gauche de la Vierge a été resculptée, probablement lors de l'ajout des parties extérieures des manches de la Vierge. Cet ajout pourrait être la conséquence d'une altération trop importante des reliefs (ill. 11). Les fleurons de la couronne ont été rabotés afin de pouvoir y poser une couronne métallique. Cette dernière était-elle également maintenue par l'entaille qui barre la tempe gauche de la Vierge ? Les oreilles de l'Enfant présentent chacune deux lobes. Ce qui trahit une retaille des oreilles dont la morphologie actuelle est quelque peu grossière et invite à poser la question d'une intervention plus importante au niveau des visages (ill. 12).

404 CASTAIGNIER C. de, dans *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 138.



Ill. 12: Détails des oreilles de l'Enfant, munies chacune de deux lobes.



Ill. 13: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Montbolo.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retouché | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

D'anciennes photographies montrent l'Enfant assis sur le genou droit de sa Mère (ill. 14). Sa position axiale actuelle semble répondre à la nécessité d'une conformité théologique de la Vierge romane en tant que *Sedes Sapientiae*.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un large banc. L'Enfant est assis au milieu de son giron.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont tous les deux sculptés dans une bille de saule. À l'origine, le corps de l'Enfant devait probablement être maintenu par une cheville de bois. Le revers de la Vierge est évidé au ciseau sur toute la hauteur, tête exceptée. Il devait être occulté par une planche maintenue par des chevilles de bois d'un diamètre d'environ 4 à 5 mm dont une fraction est encore présente. Cette planche servait-elle en même temps de fond de présentation, de dimension plus importante que celle de la Vierge ? Les avant-bras de la Vierge étaient assemblés par un système de tenon et mortaise. L'avant-bras gauche de l'Enfant présente une cavité ronde qui devait accueillir la main. Des morceaux de toile sont visibles au niveau de la poitrine et de la tête de la Vierge ainsi qu'au niveau des assemblages par tenon et mortaise. Si l'originalité de la toile au niveau du buste n'a pu être démontrée, celle présente au niveau des éléments rapportés n'est pas d'origine.

Les éléments rapportés du siège sont également maintenus par des chevilles au profil polygonal. Le système d'assemblage hétéroclite, qui rappelle celui de la Vierge de l'Invention de Font-Romeu, invite à poser la question de l'originalité de ces différents éléments (volume I, chap. III)

La polychromie d'origine n'est conservée que très sporadiquement⁴⁰⁵. Les restes de polychromie sont trop infimes que pour en tirer des conclusions tant sur le plan de l'identification des composés que sur celui de l'apparence initiale de la polychromie.



Montbolo (Pyr.-Or.) — La Vierge de bois XII siècle
M. G. H. ...
III. 14: Carte postale non datée sur laquelle l'Enfant est fixé sur le genou droit de la Vierge.

405 CASTAGNIER C. de, dans *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 137.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge suit une stricte frontalité doublée d'une symétrie presque parfaite, excepté la discrète torsion de la tête vers la droite. La parité des plissés participe à la géométrie de l'ensemble.

Anatomie

La largeur des épaules contraste avec la petitesse des jambes, posées serrées l'une contre l'autre à la différence d'autres Vierges des alentours de 1200 qui offrent une large assise à l'Enfant grâce à des genoux écartés dans l'alignement des épaules. Le visage oblong de la Vierge est encadré d'une guimpe dont la rive est ornée d'un rang de perles. Les pieds de l'Enfant sont pourvus de longs orteils, qui rappellent ceux de l'Enfant de Err.

Drapés

Le voile-manteau de la Vierge s'entrouvre sur le haut de la poitrine pour découvrir une robe à l'encolure ras-du-cou. Le plissé formé par le voile sur la poitrine est constitué d'une juxtaposition de bourrelets incurvés qui partent des épaules pour rejoindre le giron de la Vierge. Le tissu forme sur les avant-bras une succession de plis en « V » renversés et élongés à peine saillants dont les ressauts forment un écho à ceux qui animent les jambes. Le manteau forme entre les pieds un pli en serviette au retroussis échancré de forme losangique. L'Enfant porte une robe dont l'encolure fait écho à celle de la Vierge. Le manteau, dont une extrémité couvre le gras gauche, passe sur la cuisse droite et souligne le genou gauche par de larges plis curvilignes.

Bien que l'état de conservation très chaotique et l'étendue des interventions invitent à une datation prudente, la morphologie des drapés suggère les alentours de 1200.

La Vierge de Montbolo a été fréquemment l'objet de commentaires, principalement à cause de son style qui la rapproche de la Vierge de Corneilla-de-Conflent, mais également des Vierges de Eyne, Err, Planès, Llo, Odeillo et Prats Balaguer (volume I, chap. V). Lors de l'exposition de Lourdes en 1958, Marcel Durliat suggère de voir en la Vierge de Montbolo une variante réalisée par des « *rudés imagiers de campagne* » qui copient les modèles qui circulent au sein du réseau monastique, tout en considérant la Vierge de Montbolo comme une copie « *gauche et servile du type de Corneilla* »⁴⁰⁶.

406 DURLIAT M., 1958b, s.p.

Cette hypothèse est reprise par Mathias Delcor en 1970⁴⁰⁷, tandis qu'Ilene Forsyth étend le groupe aux Vierges d'Odeillo, d'Err, de Planès et de Prats-Balaguer. Selon l'historien américain, la Vierge de Montbolo dérive du type Corneilla mais elle illustre l'avancée du gothique dans les Pyrénées-Orientales, comme l'indiquent selon lui les draperies plus libres⁴⁰⁸. Mathias Delcor, qui assimile assez curieusement la Vierge de Montbolo à une statue reliquaire comme les Vierges de Corneilla-de-Conflent et d'Ur⁴⁰⁹, estime qu'elle est réalisée dans le plus pur style roman du XIIe siècle...⁴¹⁰. Elle serait donc, selon lui, antérieure à la Vierge corneillanaise. En 2011, Montserrat Pages considère que la Vierge de Montbolo reprend le type de Corneilla, considérée comme le prototype du pays dont la traduction formelle a subi quelques variantes comme chez les Vierges de Camélas et Angoustrine (Envalls) bien que toutes soient représentatives d'un type fréquent dans la seconde moitié du XIIe siècle⁴¹¹. L'évidement du revers de la Vierge est à nouveau considéré comme une cavité reliquaire.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archive

ADPO, Fonds Cortade, 175 J 37

Travaux

BRUTAILS J.-A., 1892, p. 367 ; BEAULIEU E.-M., 1904, p. 130 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; (Cat. expo Lourdes, 1958, s.p. ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 87 ; DELCOR M., 1970a, p. 102 ; FORSYTH I., 1972, pp. 143, 180-182 ; DELCOR M., 1983 dans CSMC, s.p. ; DELCOR M., 1984, p. 115 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; PAGES I PARETAS M., 2011, pp. 19-20 ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 134-139 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 334-335.

Cette Vierge a été exposée à Perpignan en 1966⁴¹².

407 DELCOR M., 1970a, p. 102.

408 FORSYTH I., 1972, p. 182.

409 DELCOR M., 1983, p. s.p.

410 DELCOR M., 1984, p. 115.

411 PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19-20.

412 [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 134. La correspondance de Pierre Ponsich parle en revanche d'une exposition en 1963.

Cat. 77. Mosset

Église Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Corbiach*

Datation

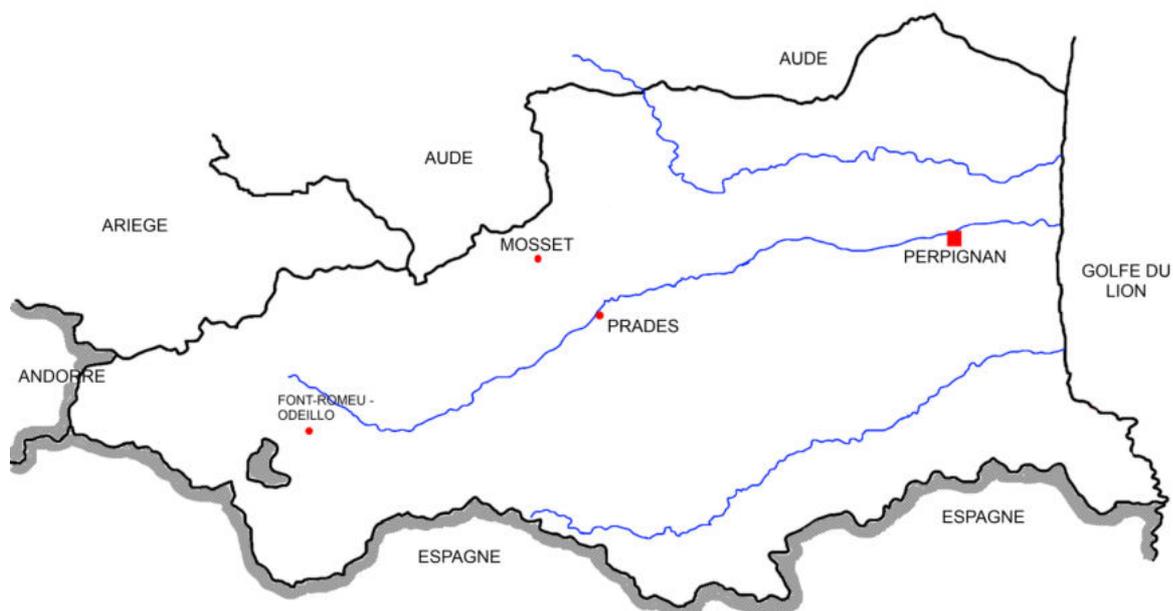
Fin XIIe – début XIIIe siècle (DELCOR M., 1970, p. 106) ; XIIIe siècle (PONSICH P., 1995 CatRom, p. 297) ; 1er quart XIIIe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 63) ; deuxième quart XIIIe (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 336)



Peuplier et saule polychromes et dorés

H. 57,5 cm. x l. 25 x p. 24 cm.

En cours de classement





Provenance

La Vierge de Mosset, conservée aujourd'hui au presbytère, proviendrait du prieuré de Sainte-Marie-de-Corbiach, daté du XIII^e siècle⁴¹³. Cette chapelle devient un monastère au XVI^e siècle, d'abord occupée par l'Ordre des Trinitaires puis par celui des Augustins, tous deux portant une grande vénération à la Vierge. Tout comme à Espira-de-Conflent, Luis Generes reçoit en 1679, un contrat pour réaliser un nouveau retable pour la Vierge⁴¹⁴. Cette date pourrait correspondre soit uniquement à la mise en place d'un nouvel écriin pour la sculpture, soit au remplacement de la Vierge médiévale. La chapelle fut vendue à la Révolution, période à partir de laquelle, selon Emmanuelle Drochon, la statue se vénère dans l'église paroissiale de Mosset.⁴¹⁵ André-Jean-Marie Hamon précisait déjà, en 1863, que la Vierge se trouve dans l'église paroissiale depuis 1793.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier (Vierge) et saule (Enfant)⁴¹⁶

Tomographie

Traitement : 2005 : CCRP

*État de conservation – Histoire matérielle*⁴¹⁷

La description faite par Narcissos Camos est assez laconique. Le père dominicain précise simplement que la Vierge est dorée, « tenant une pomme, aujourd'hui disparu. Les visages sont de couleur sombre »⁴¹⁸.

L'état empâté de la polychromie est déjà regretté par l'abbé Sarrette qui la décrit comme étant recouverte d'un « *affreux badigeon qui la déshonore complètement* »⁴¹⁹.

Le bras droit de l'Enfant, les mains de la Vierge⁴²⁰ et sa couronne ont été reconstitués. L'enduit utilisé pour colmater les dégâts présente une matière de forte densité atomique sous rayons X. Ce qui indique l'emploi de plomb (carbonate de plomb) ou de baryum (sulfate de baryum ou

413 *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 98 ;

414 *Catalunya Romanica*, volume VII, Barcelone, 1995, pp. 458-459.

415 DROCHON J.E.B., 1890, p. 596.

416 L'identification des essences de bois a été effectuée par le laboratoire du Professeur Hans Beeckman du Musée d'Afrique centrale de Tervuren (B) et le laboratoire du Professeur Caroline Vincke (Earth and Live Institute) – UCL – Louvain-la-Neuve.

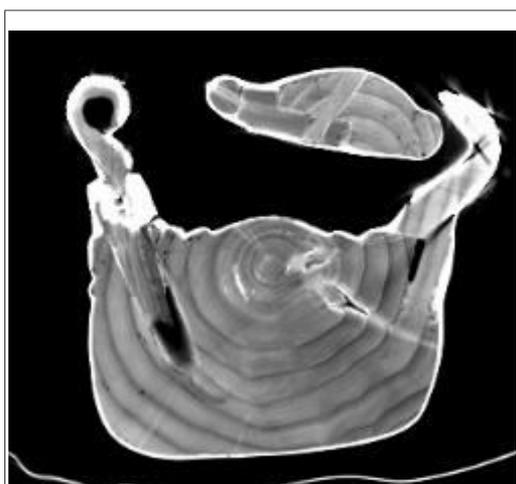
417 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

418 CAMOS N., 1772, p. 317.

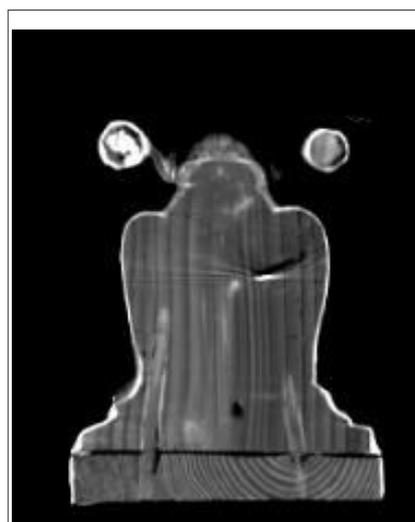
419 ADPO, 207 J 129, Fonds non inventorié Abbé Sarrette.

420 Le rapport de traitement conclut à une potentielle originalité de la main gauche de la Vierge sur base de la présence de la présence de la totalité des couches de polychromie. Un élément postérieur aurait montré l'absence de l'une ou l'autre strate.

lithopone). La coupe axiale en tomographie révèle également l'assemblage de trois morceaux de bois au niveau du buste de l'Enfant (ill. 15). Le bras droit de l'Enfant est maintenu par une cheville de bois. Les assemblages des autres éléments du corps semblent être à joints vifs, unis par collage. Aucun moyen de renfort n'est visible sur les clichés tomographiques. La couronne de la Vierge est maintenue par sept clous⁴²¹. Deux cavités en « V » ont été pratiquées sur la face antérieure de la couronne, sans doute pour y fixer une couronne de métal. Le fleuron arrière de la couronne de la Vierge est manquant. La base de la sculpture a été complétée par l'ajout d'une planche en résineux fixée par des chevilles de bois (ill. 16) et les bases des colonnettes ont été retaillées. Les pieds de l'Enfant sont partiellement lacunaires. Quelques zones d'attaques d'insectes xylophages sont visibles en parties périphériques (ill. 17). La coupe tomographique axiale (ill. 18) montre un assemblage au niveau du bras gauche de la Vierge à l'aide d'une cheville de forte densité atomique. L'absence de « réflexion lumineuse » élimine toutefois la possibilité d'une nature métallique du système de fixation.



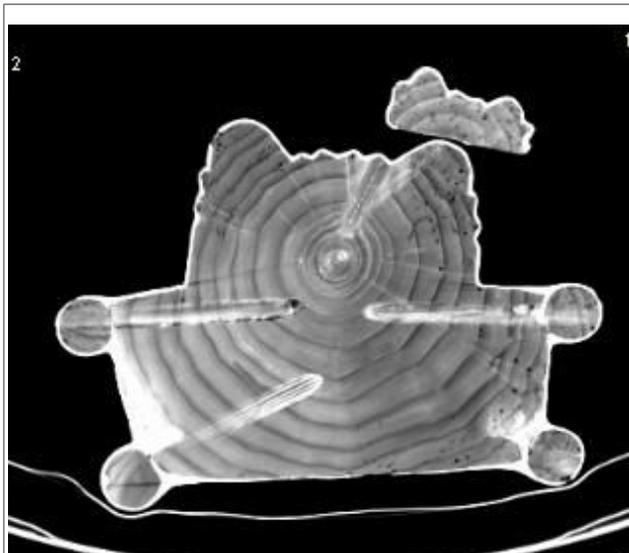
Ill. 15: Coupe axiale de la Vierge de Mosset. Le buste de l'Enfant se compose d'un assemblage de plusieurs morceaux de bois. La cavité qui reçoit le goujon de la main droite est démesurément profonde et l'assemblage de la main gauche est caduc.



Ill. 16: Coupe coronale de la Vierge de Mosset. La base est maintenue par deux longues chevilles de bois.

Les morceaux de toile d'armure 1/1 visibles au niveau des assemblages des mains et des colonnettes ainsi que sur la base rapportée ne sont pas originaux.

421 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Dossier d'examen et de traitement*, Rapport inédit, Perpignan, 2005, p. 4.



Ill. 17: Coupe axiale de la Vierge de Mosset à hauteur du siège. Une ancienne cheville de bois ayant servi à maintenir l'Enfant est visible au niveau du giron de la Vierge. Les chevilles qui maintiennent les colonnettes sont exagérément longues. Leur assemblage est partiellement masqué par une épaisse polychromie.



Ill. 18: Coupe axiale de la Vierge de Mosset. Une pièce de bois est maintenue le long du profil gauche de la Vierge.

L'actuelle polychromie correspond au premier repeint, excepté au niveau des carnations et des couronnes. L'étude de la polychromie a conclu à la ruine de la polychromie originale⁴²². Le rapport de traitement conclut : « *le style néomédiéval [...] pourrait dater de la seconde moitié du XIXe siècle, mais son aspect correspond à la polychromie décrite par le Père Camos. [La polychromie pourrait donc être d'époque médiévale]* »⁴²³. Une autre hypothèse étant celle d'une réfection complète de la polychromie à l'identique. Les coupes tomographiques axiales permettent de constater l'épaisseur de la polychromie qui, en certains endroits, masque les détails sculptés.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un siège pourvu de quatre colonnettes. L'Enfant est assis sur son genou gauche.

Description technique

La Vierge est taillée dans du peuplier dont le coeur se situe au tiers antérieur de la sculpture, dans l'axe de la tête de la Vierge. La tomographie montre un bois de croissance rapide qui ne présente aucune fente radiale. L'arc en plein cintre grossièrement ciselé au revers à la base du siège laisse supposer une tentative de creuser le revers pour y aménager une cavité. L'Enfant est sculpté dans un bois de saule sélectionné près du coeur et maintenu sur le genou gauche de la Vierge par deux clous.

422 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Dossier d'examen et de traitement*, Rapport inédit, Perpignan, 2005, p. 5.

423 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Dossier d'examen et de traitement*, Rapport inédit, Perpignan, 2005, p. 5.

Il était auparavant maintenu par une cheville de bois située presque au centre du giron de la Vierge (ill. 17).

La cavité destinée à recevoir la cheville maintenant le bras droit de la Vierge est disproportionnée et s'enfonce jusqu'au deux tiers de l'épaisseur de l'oeuvre (ill. 18). Les chevilles de bois qui maintiennent les colonnettes du siège semblent disproportionnées également par rapport à la dimension des éléments à assembler. Les cernes de croissance visibles sous tomographie suggèrent une taille des colonnettes dans un bois éloigné du coeur.

La planche de sol, plus courte que la profondeur de l'oeuvre, présente au revers deux chevilles de bois disposées en bois de bout. Par conséquent, la Vierge devrait être maintenue à un élément qui fut peut-être déposé afin de pouvoir fixer les colonnettes. Il serait intéressant de pouvoir poursuivre l'étude de la polychromie afin de pouvoir déterminer la chronologie relative entre les colonnettes et la base de la sculpture.

Analyse stylistique

Si la Vierge de Mosset n'exerça aucune influence stylistique, elle s'apparenterait selon Mathias Delcor aux Vierges de Nuria et à de nombreuses Vierges conservées au Musée Marès de Barcelone⁴²⁴. Marie-Pasquine Subes en revanche préfère assimiler la Vierge de Mosset à celle de Montserrat tant sur le plan de la composition que sur celui de la morphologie des drapés : « *Le type d'Enfant, qui vient nettement vers l'avant, et surtout le visage de la Vierge sont en tous points comparables à celui de Montserrat, avec les mêmes joues pleines, les yeux étirés et bombés et le long nez pointu [bien qu'] elle apparaît ici comme modernisée* »⁴²⁵. Si la Vierge est tout d'abord située dans le premier quart du XIIIe siècle comme celle de Corneilla « *tout en suivant une voie moins moderne que Corneilla [puisqu'] au lieu de choisir une monumentalité déjà gothique, elle privilégie la petitesse et la préciosité qui restent dans la tradition romane* »⁴²⁶, elle sera quelques pages plus loin située dans le second quart du siècle, soit « *quelques décennies plus tard que Corneilla* »⁴²⁷. La comparaison de la couronne avec celle portée par la Vierge de All et les couronnes du domaine français durant les années 1230-1240 laisse également perplexe compte tenu de la réfection de ces éléments.

424 DELCOR M., 1970a, p. 106.

425 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 180-187

426 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 63.

427 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 182.

Il paraît bien téméraire de se prononcer sur le style de la Vierge de Mosset tant les incongruités sont nombreuses et l'état de conservation précaire. Il est toutefois possible de réfuter la parenté avec la Vierge de Montserrat tant la rythmique des drapés est différente. Par contre, elles s'inspirent toutes les deux d'un même modèle archétypal de Vierges à l'Enfant. Le port d'une tunique dépourvue de manteau peut également étonner pour une Vierge sensée datée du début du XIII^e siècle, d'autant que cette tunique est animée au niveau des jambes par des plis en « V » qui ne se retrouvent pas dans le vêtement de la Vierge. Le choix d'une essence de bois différente est peut-être un indice supplémentaire, mais certainement pas suffisant pour prouver le remplacement éventuel de l'Enfant. Sans doute est-il prudent de considérer cette Vierge comme étant « dans le style des années 1200 »...

Fortune critique et bibliographie

Malgré que la Vierge de Mosset soit assimilée aux Vierges des alentours de 1200 par la plupart de ces auteurs, elle n'a pas bénéficié de la même fortune critique que ces « consoeurs ».

CAMOS N., 1657 [rééd. 1772], pp. 351-352 ; HAMON A.-J.-M., 1863, pp. 133-134 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BEAULIEU E.-M., 1903, p. 216 et sv. ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 98 ; DELCOR M., 1970a, pp. 105-107 ; PONSICH P., 1995, p. 297 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, p. 41 ; SUBES M.-P., 2011, p. 63 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 180-187 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 336-337.

Cat. 78. Mosset

Porte Sainte-Madeleine

Vierge à l'Enfant

Datation

Début XIVe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 68) ; premier quart XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 338) ; début XIVe siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 135 cm. x l. 43 x p. 31 cm.

Classée au titre objet 1948/11/23



Provenance

Cette sculpture proviendrait de l'abbaye Sainte-Marie située sur la montagne de *Clariana* au col de Jau⁴²⁸. Cette hypothétique provenance est mise en doute par Guillaume Dalmau et Cathy Rogé-Bonneau qui ne voient aucun fondement solide à une telle proposition⁴²⁹. La possession par le monastère de Jau d'une maison d'habitation à Mosset⁴³⁰ laisse par contre supposer qu'à la fermeture du monastère au XVIe siècle, la Vierge ait pu être transférée dans la maison d'habitation puis, dans une circonstance indéterminée, incluse dans la niche de la porte de la ville.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier⁴³¹

Traitement : 1997 : Atelier Lazulum - Marseille

428 DELCOR M., 1970a, p. 107 ; SANGLA M.-H., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 220.

429 MATHON J.-B., 2013, p. 338.

430 ALART B., 1858, p. 285.

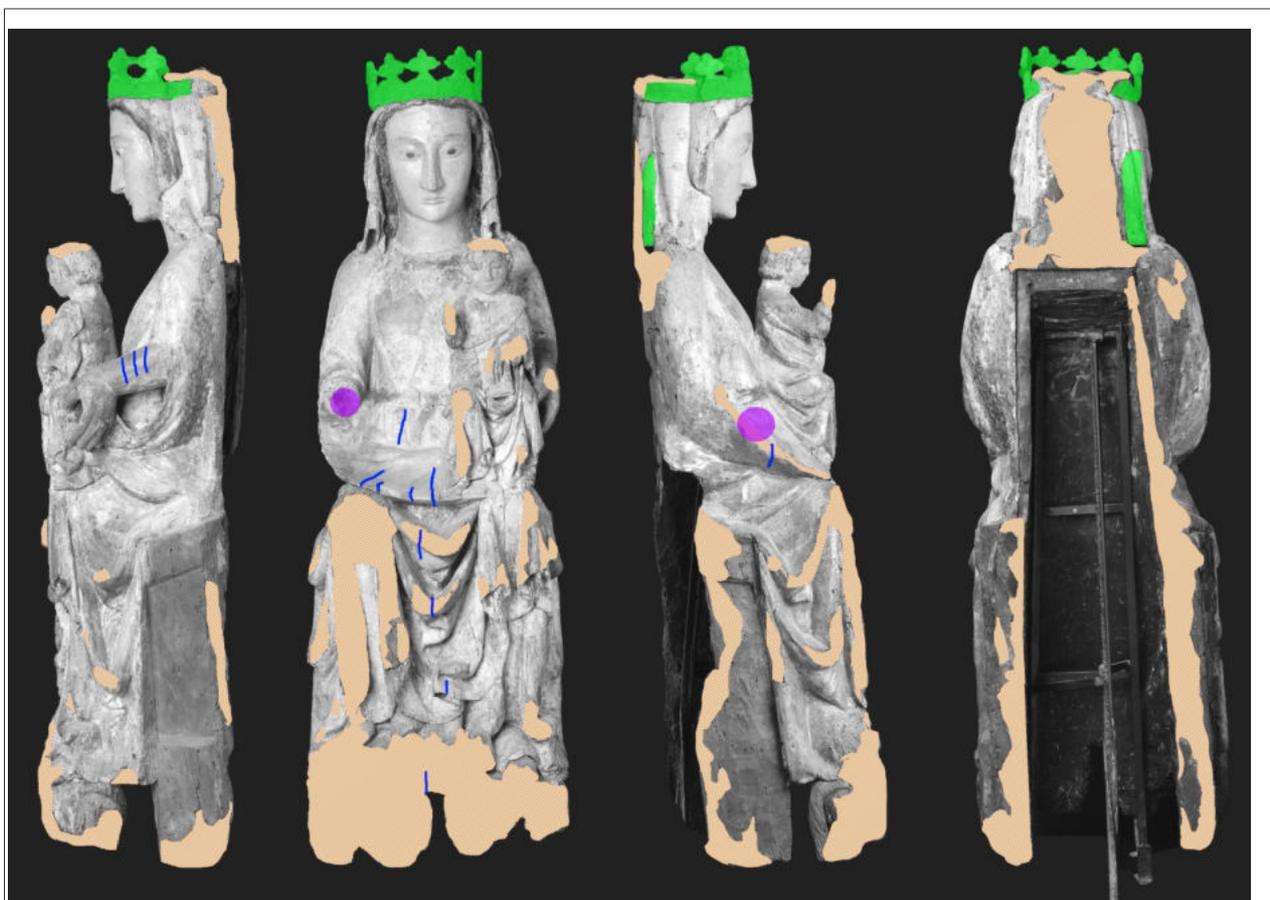
431 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'Cane (C. Leynia de la Jarrige) – Vannes.



État de conservation – Histoire matérielle⁴³²

La Vierge est conservée dans une niche aujourd'hui vitrée. Le mode de conservation en extérieur est une cause évidente de dégradation d'une oeuvre en bois polychrome. La couronne de la Vierge a été reconstituée. Les ajouts sont maintenus par des morceaux de toile. L'avant-bras droit de la Vierge est manquant. Les insectes xylophages ont fortement altéré l'Enfant au niveau du sommet de la tête, de la main droite, d'une partie de la main gauche ainsi qu'au niveau du genou droit. La Vierge souffre du même facteur de dégradation au niveau de la base et des arêtes des plis du manteau passant sur le genou droit. Les deux lions que la Vierge foule aux pieds ne subsistent plus qu'à l'état de traces (volume I, chap. IV).

Le banc a été transformé comme l'attestent le relief en retrait et les trous sur les côtés du siège qui devaient accueillir des moulures fixées par chevillage. La transformation du siège est encore accréditée par l'absence locale de polychromie (volume I, chap. IV).



Ill. 19: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Mosset.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

432 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Elle soutient l'Enfant, assis dans un équilibre précaire, les pieds posés sur le genou gauche de sa Mère. Pieds nus, l'Enfant effectuait le geste de la bénédiction de la main droite tandis que de la main gauche il tient le Livre fermé, la tranche inférieure posée entre les genoux.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de peuplier. Le revers est évidé sur une hauteur de 90 à 95 centimètres. La plaque d'obturation du revers est aujourd'hui perdue, mais la présence d'une bâtée occupée par quelques clous forgés attestent d'une fermeture initiale de l'évidement. L'avant-bras droit de la Vierge devait être initialement un élément rapporté fixé par une cheville de bois. Quelques pièces de toile d'armure toile 1/1 se devinent au niveau du manteau de la Vierge, mais leur originalité n'a pas encore été démontrée bien qu'elles se situent principalement aux zones d'assemblage.

La polychromie actuelle des drapés correspondrait à la polychromie d'origine composée d'une feuille d'étain ou d'argent recouverte d'un vernis doré⁴³³, mais cette Vierge n'a pas encore été pu bénéficier d'une étude stratigraphique.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère et par la légère rotation du visage de la Vierge vers la gauche. De profil, le corps de la Vierge montre une rigidité encore renforcée par la position haute du bras et ses proportions un peu courtes. Les chevilles sont situées presque à l'aplomb des genoux, donnant aux jambes un profil parallèle au revers.

Anatomie

La Vierge a la tête couverte d'un voile court qui effleure les épaules. Ce voile dégage légèrement le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage par de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues sont larges et pleines, à peine rebondies à hauteur des pommettes. Le nez est massif, de section triangulaire. La bouche est menue et

433 MATHON J.-B., 2013, p. 338.

parfaitement horizontale ; la lèvre supérieure étant plus fine que la lèvre inférieure. Les yeux, en forme d'amande effilée, sont disposés selon deux axes légèrement obliques convergeant vers la racine du nez. Les paupières sont rendues de façon sommaire. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle, tandis que la main gauche de l'Enfant se rabat par-dessus l'angle du livre. Les hanches sont soulignées par un bourrelet de tissu qui épouse l'angle formé par le corps au contact de l'assise du siège.

Les cheveux courts de l'Enfant, terminés par un dorelot, mettent en évidence les oreilles. Les yeux présentent la même forme en amande que ceux de la Vierge, avec des paupières inférieures ourlées.

Drapés

La robe est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers posés sur deux animaux. Le bouffant de la robe est rendu par un double pli en « V » dont l'entame est soulignée d'une légère torsion du textile. La rigidité des plis contraste avec l'ondulation de la partie excédentaire de la ceinture. La disposition symétrique des plis provoque une accusation de la poitrine dont le galbe est souligné d'un petit bourrelet de tissu en « V ». Le plissé de la robe sous la ceinture est traité en méplat avec des sillons verticaux formant des triangles. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un large rabat. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte vers le genou gauche dans un mouvement de retroussis abrupt, animé d'un curieux petit méandre, comme si le tissu était soulevé par le vent. Le rehaussement important du manteau sur le genou gauche permet un dégagement du bas de la robe qui forme de part et d'autre de la jambe deux plis tubulaires rectilignes se brisant à la cheville en deux épais plis en « trait de Jupiter ». Les jambes, soulignées chacune par une paire de plis en cornet dont la hauteur dégressive augmente l'impression d'oblique du textile, sont réunies par deux plis en bec dont l'arête dessine une ligne ondoyante. Ces plis sont repris à l'identique à la gauche et à la droite des jambes.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau qui, porté sur l'épaule gauche lui barre le torse. À la différence du col de la Vierge, celui-ci est agrémenté de petits sillons verticaux. La disposition du manteau est similaire à celle du manteau de la Vierge : le sculpteur répète le pli en bec entre les genoux ainsi que la double paire de plis en

cornet sur les jambes. Celles-ci n'accusent toutefois pas la même différence de hauteur.

La Vierge de la porte de Mosset exerça, avec la Vierge de Nyer (cat. 81) une influence incontestable sur un ensemble d'autres sculptures mariales (volume I, chap. V), par exemple sur les Vierges d'Amélie-les-Bains, d'Ayguatebia, ou encore de Collioure et de Prunet-Belpuig où l'influence se traduit par une reprise littérale de l'image-modèle, traduite avec plus ou moins de qualité.

Le port d'un voile court, le large rabat du manteau replié sur les genoux, les plis en bec entre les genoux, le relief important des plis du manteau, le jeu des plis en cornet dont les rives forment des méandres, les pieds encore imposants et les chevilles légèrement rentrantes, les jambes disposées presque à la verticale et le retroussis important du manteau sur le genou gauche comme s'il voulait traduire une élévation de la jambe, situent la Vierge de Mosset au début du XIV^e siècle, bien que certains de ces motifs soient utilisés dès la fin du XIII^e siècle.

La qualité de la sculpture a été préalablement soulignée par Marie-Pasquine Subes qui compare la Vierge de Mosset à celle de Marinyans pour les plis en cornet sur le genou gauche et, pour le drapé de l'Enfant, à la Vierge de Vinça et à *Notre-Dame dels Correchs* de Perpignan. Tout en supposant une origine stylistique commune entre la Vierge de Marinyans et la Vierge de Mosset, cette dernière ne trouverait toutefois son véritable équivalent qu'en la Vierge de Serrabonne⁴³⁴. Ce parallèle stylistique paraît non seulement hasardeux à vu de l'état de conservation de la Vierge de Boule d'Amont, mais également incomplet au vu du groupe d'oeuvres qui peuvent être rassemblées autour de la Vierge de la porte de Mosset. Quant à la *Vierge dels Correchs*, antérieure à la Vierge Mosset, elle peut être datée des alentours de 1230 – 1240.

Le sculpteur de Mosset n'est en tout cas pas resté insensible aux influences du nord de la France tout en y intégrant une sensibilité personnelle lorsqu'il soulève le pan du manteau par un petit méandre ou qu'il multiplie les séquences de plis en cornet dont les rives forment des méandres .

434 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 220.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de la porte de Mosset n'a été publiée que de façon très sporadique : le premier article d'Alart sera suivi d'un long silence qui ne sera rompu qu'en 2011, à l'occasion de l'exposition de Perpignan.

ALART B., 1858, pp. 278-308 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 68, 69, 71 ; [Cat. expo], REYNAL J., 2005, pp. 158 et 161 ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 220-225 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 338-339.